Häring
a la Hussarde

LE
MARIAGE A LA HUSSARDE,
OU
UNE NUIT DE PRINTEMPS,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN PROSE,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR MM. DARTOIS, LAFONTAINE ET LÉON :

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le 7 Juin 1819.

2e. édition.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

A PARIS,

CHEZ Mme. HUET, LIBRAIRE, ÉDITEUR,

GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRES, ANCIENNES ET MODERNES,

RUE DE ROHAN, N°. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

1820.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SAINT-ERNEST, Colonel d'un régiment de hussards	*M. Cazot.*
La Comtesse ELVIRE, jeune Veuve. .	*Mlle. Victorine.*
ZERBINE, Suivante d'Elvire.	*Mlle. Aldégonde.*
FRANCŒUR, Maréchal-des-Logis au régiment de Saint-Ernest.	*M. Lepeintre.*
TONIO, vieux Jardinier de la Comtesse.	*M. Brunet.*
LEONORA, Amie de la Comtesse. . .	*Mlle. Adèle.*
Plusieurs Dames, Amies de la Comtesse.	
LAGRENADE, autre Maréchal-des-Logis du même régiment.	*M. Arnal.*
Villageois, Villageoises.	
Un Hussard en tenue de service.	

La scène est en Espagne, dans le Château d'Elvire.

LE MARIAGE A LA HUSSARDE,

OU

UNE NUIT DE PRINTEMPS.

Le Théâtre représente un Jardin; à droite de l'acteur, le derrière d'une Maison ayant un balcon; à quelque distance, un grand arbre, sous lequel est un banc de gazon. A gauche, au fond, un Pavillon : plus près, la porte du jardin. La muraille au fond. Un bouquet, composé de lauriers et de roses, est attaché au balcon.

SCÈNE PREMIERE

TONIO, SAINT-ERNEST, *en tenue du matin.*

(*Ils sortent du pavillon du fond.*)

TONIO.

Oui, mon coronel, on a attaché cette nuit, à cette fenêtre, le bouquet que vous voyez, et Madame la Comtesse m'envoie vous porter plainte.

SAINT-ERNEST.

A moi? et comment?

TONIO.

Elle dit que ça ne peut être que quelque houzard de votre régiment.

SAINT-ERNEST, *riant.*

Cela n'est pas prouvé : mais quand cela serait, quel mal trouve donc là Madame la Comtesse?

TONIO.

C'est que, mon coronel, sauf votre respect, ça fait un scandale de tous les diables dans le château. Vous savez bien qu'excepté moi et vous.... il n'y a que des femmes dans la maison ; et certainement, vous me diriez que ce bouquet est pour moi, que je vous répondrais.... je n'en crois rien.

SAINT-ERNEST.

Je sais que toutes les plus jolies femmes du royaume d'Arragon ont fui le théâtre de la guerre, et sont venues se renfermer dans le château de la comtesse Elvire, qui, en sa qualité de veuve d'un officier français, les a prises sous sa sauvegarde.

TONIO.

Oui, pour rendre service à leurs maris, et voilà pourquoi elle voudrait savoir quel est le galant qui se permet de leur faire ainsi la cour.

SAINT-ERNEST.

Ce ne sera pas facile à découvrir.

AIR : *Vaudeville des Amazones.*

A la beauté c'est un secret hommage,
Et les hussards ne sont pas très-discrets.
Pour le placer il fallait du courage,
Ce caractère est celui des Français.
Il est formé de fleurs fraîches écloses,
Et d'un rameau très-révéré chez nous.
Je ne puis rien soupçonner pour les roses,
Quant aux lauriers, mes soldats en ont tous.

TONIO.

C'est justement ce qui a fait soupçonner votre régiment, mon coronel.

SAINT-ERNEST.

Sois tranquille, je ferai tous mes efforts pour trouver le coupable, et si j'y parviens, je le punirai sévèrement.

TONIO.

C'est que ce n'est pas la première fois que ça lui arrive, mon coronel.

SAINT-ERNEST.

En vérité !

TONIO.

Depuis que votre régiment occupe militairement ce village, et que madame la Comtesse, dans l'espoir d'avoir en vous un défenseur, vous a logé dans ce pavillon, en y mettant pour unique condition que vous ne paraîtriez jamais au château.... attendu que ça ferait jaser le public et crier les maris de nos dames, qui ne les ont pas envoyées ici pour être en société avec un coronel d'houzards..... Depuis ce temps, dis je, il ne se passe pas une nuit qu'on ne vienne placer des fleurs à ce balcon.... Encore si on savait à qui s'adresse tout ça, mais non; c'te fois-ci, par exemple, le coquin a eu la maladresse d'attacher à son bouquet un billet qui disait qu'il etait pour la plus jolie.... et s'il ne vient pas s'expliquer.... nous allons avoir la guerre civile dans le château.... c'est fort désagréable.

SAINT-ERNEST, *à part.*

L'aventure est assez singulière.... et je n'en saurais douter, c'est l'un de mes braves... Mais puis je lui en vouloir ?.... Ne leur faut-il pas un dédommagement!

AIR *de Julie.*

Le jour, brûlant de nobles flammes,
Mes hussards, de la gloire épris,
Au champ d'honneur, vont de ces dames
Vaincre les courageux maris;
La nuit, dans ce riant asile,
Ils viennent, sans être effrayés,
Chercher auprès de leurs moitiés
Une victoire plus facile.

TONIO, *à part.*

Il parle tout seul! Est-ce qu'il serait en colère? Ça va bien.

SAINT-ERNEST.

Tonio, dis à Madame la Comtesse qu'elle connaîtra ce soir le coupable. *(Il sort.)*

TONIO.

Oui, mon coronel.

SCENE II.

TONIO, *seul.*

C'est bon, il ne peut pas nous échapper; si le coronel le manque, moi, je ne le manquerai pas..... C'est que j'y suis

intéressé ; toutes ces dames ont beau crier ; Ces fleurs sont pour moi! ces fleurs sont pour moi !.... Je suis la plus jolie... Je n'en crois rien.... et je suis certain qu'elles sont pour la suivante de Madame la Comtesse, Mademoiselle Zerbine, que j'aime depuis trois ans, et que j'aurais épousée depuis quatre, si Madame la Comtesse, parce qu'elle est veuve, n'avait pas pris le mariage en grippe.... Ah! si Mademoiselle Zerbine ne m'avait pas dit qu'elle ne voulait pas de moi.... Mais voici ces dames.

SCENE III.

TONIO, LEONORA, LES DAMES.

LES DAMES.

AIR : *Ah ! quel scandale.*

Sait-on quel est l'audacieux
Qui, la nuit, pénètre en ces lieux ?

TONIO.

Nous n'en savons rien ; mais ce soir
Nous espérons bien le savoir.

ENSEMBLE.

LES DAMES, *chacune à leur tour.*

Ces fleurs sans doute sont pour moi,
Je n'en saurais douter, je croi ;
C'est bien pour moi, c'est bien pour moi,
Je n'en saurais douter, je croi.

TONIO.

Mais elles sont folles, je croi.

LÉONORA, *à Tonio.*

Eh bien ! Tonio, as tu parlé à ce colonel ?

TONIO.

Oui, Madame, et il va faire des visites domiciliaires à la caserne.... Il dit qu'il trouvera le coupable avant ce soir......, Quant à moi, je n'en crois rien... et je compte bien plus sur le moyen que j'ai imaginé à moi tout seul.

LÉONORA.

Un moyen, Tonio?

TONIO, *riant d'un air niais.*

Un moyen original.

LÉONORA.

Tu vas nous l'apprendre.

TONIO.

Non, parce qu'il me faut du secret.

LÉONORA.

Nous le garderons.

TONIO.

Je n'en crois rien.

LES DAMES.

Insolent!

TONIO

Ah! ne vous fâchez pas, Mesdames; quand je dis je n'en crois rien... c'est par habitude, c'est comme si je vous avais dit... Ah! si je le croyais.

LÉONORA.

Tu peux compter sur notre discrétion.

TONIO.

Votre parole d'honneur.

LES DAMES.

Nous te la donnons.

TONIO.

Je n'en.... (*Se reprenant.*) Allons, voilà que j'allais encore dire la même chose..... Eh bien! donc.... apprenez ce que j'ai fait.

LES DAMES.

Nous écoutons.

TONIO.

Vous savez que depuis un mois, il rôde toutes les nuits autour du balcon, et qu'il y vient si doucement, si doucement, qu'on ne peut l'entendre.... Les dégâts que j'ai trouvés sur ce grand arbre, m'ont fait voir qu'il grimpait dessus pour y arriver. Or, devinez, Mesdames, ce que j'ai imaginé?

LÉONORA.

Tu lui aurais tendu un piége?

TONIO.

Juste.... J'ai décroché toutes les sonnettes du château, et ce matin, au point du jour, afin de n'être vu de personne,

je les ai attachées aux branches de cet arbre ; ce qui fait que notre amoureux, en y grimpant, selon sa coutume, fera un carillon d'enfer, et qu'on pourra le prendre sur le fait.

LES DAMES.

L'idée est excellente !.... (*Elles rient.*)

TONIO.

C'est que je m'étais fait un raisonnement, et je m'étais dit : Quand il arrive un malheur.... quand une maison brûle, par exemple, on sonne le tocsin ; or, ici, c'est à peu près la même chose.

AIR *des Habitans des Landes.*

Je connais ces bonnes ames ;
Oui, not' houzard, en ces lieux,
Voudrait sûrement, Mesdames,
Mettre votre cœur en feu :
Dans sa démarche hardie,
Il viendra, j'en suis certain,
Souffler encor l'incendie ;
Et v'là qu'lui-même soudain,
Tin, tin, tin, tin, tin, tin,
Il sonnera le tocsin,
Il sonnera le tocsin.

TOUTES.

Tin, tin, etc.

TONIO.

Il n'y a qu'une difficulté... C'est que si c'est un houzard.... je ne pourrai pas le prendre à moi seul.

LES DAMES.

Tu es brave, cependant ?

TONIO.

Je n'en crois rien.... Les houzards ne plaisantent pas.

LÉONORA.

Eh bien ! rassure-toi... Dès que nous entendrons le carillon des sonnettes, nous viendrons à ton secours.

LES DAMES.

Certainement.

TONIO.

Puis, s'il fallait main-forte, nous appellerions le coronel, qui est logé là.

LÉONORA.

Lui, faire un pas pour obliger les dames ? tu te trompes bien.

TONIO.

Il est vrai qu'il n'est pas galant tous les jours.

LÉONORA.

Ne pas se présenter au château! ne pas nous dire en passant un mot aimable!

TONIO.

Oh! ça, c'est une clause de son bail.

LÉONORA.

Nous avons cru long-temps que les fleurs nous venaient de lui.

TONIO.

Bah! il a bien autre chose à faire.

LÉONORA.

Un colonel français, montrer tant d'indifférence pour les dames!... Cela ne se conçoit pas.... Mais voilà qui est dit, Tonio, tu peux compter sur nous.

TONIO.

J'y compte, Mesdames.

CHŒUR.

AIR : *Allons, allons, ne vous reposez pas.*

Un tel projet
Vraiment nous plaît;
Dans ce château solitaire,
Pour nous distraire,
Il faut saisir
Tout ce qui promet le plaisir.

TONIO.

Quoi qu'il dise et quoi qu'il fasse,
Il sera pris aujourd'hui:
Mais ne m'laissez pas, de grâce,
En tête-à-tête avec lui.

LES DAMES.

Nous te le promettons

ENSEMBLE.

Un tel projet
Vraiment nous plaît,
Etc.

TONIO.

Un tel projet,
J'le vois, vous plaît;

Dans ce château solitaire,
Pour vous distraire,
Il faut saisir
Tout ce qui promet le plaisir.

(*Elles sortent.*)

SCENE IV.

TONIO, *seul.*

Surtout, il faut bien se garder d'apprendre mon secret à Mademoiselle Zerbine... Si les fleurs sont pour elle.... son premier soin sera de prévenir notre homme.... Et je me promets trop de plaisir de la surprise que je lui prépare. (*Il entend la voix de Francœur.*) Ah ! c'est M. Francœur, ce maréchal-des-logis qui est le factotum du coronel, et qui est aussi peu galant que lui. (*Il ouvre.*)

SCENE V.

TONIO, FRANCŒUR.

FRANCŒUR, *entre en chantant.*

AIR: *Voilà la manière.*

Etre à son service,
Puis courir après ;
Faire l'exercice.
Dans les cabarets
Narguer le chagrin,
Gaîment vider une querelle,
Chanter un refrain,
Boire, fumer, servir sa belle;
Toujours plein de zèle,
Se montrer gaillard :
C'est ce qu'on appelle
Vivre en vrai houzard.

TONIO.

Bonjour, Monsieur le maréchal. (*A part.*) Il ne m'entend pas.

FRANCŒUR, *sans l'écouter.*

(*Même air.*)

Quand le bronze tonne,
Lancer son coursier,
Aux champs de Bellonne
Cueillir maint laurier ;

Si dans les combats
Par fois la victoire est rebelle ;
Braver le trépas,
A sa patrie être fidèle ;
Expirer pour elle
Sur son étendard :
C'est ce qu'on appelle
Mourir en houzard.

TONIO.

Bonjour, M. le maréchal.

FRANCŒUR.

Ah! c'est toi, Tonio.... Bonjour... Eh bien !... Mon colonel est-il chez lui ?

TONIO.

Il doit y être, attendu qu'il n'est pas sorti.

FRANCŒUR, *à part.*

Si je pouvais voir Zerbine et lui parler. (*Haut.*) A propos, Tonio, at-tu enfin découvert quel est celui qui attache toutes les nuits des fleurs à ce balcon ?

TONIO.

Pas encore, mais j'espère y parvenir.

FRANCŒUR.

Tu n'y parviendras pas, il est plus malin que toi.

TONIO.

Je n'en crois rien.

FRANCŒUR.

Et en conscience, ce n'est pas difficile : tu es bien l'homme du monde le plus simple ; un enfant t'attraperait.

TONIO.

Moi ; eh bien ! vous me connaissez joliment.

FRANCŒUR.

Je ne te conseille pas de te marier ; car je crois que tu veux épouser la petite Zerbine.

TONIO.

Elle est rusée ; mais je ne crains rien.

SCENE VI.

LES MEMES, ZERBINE, *paraissant doucement et se plaçant derrière l'arbre.*

ZERBINE, *bas.*

Francœur ! Francœur !

FRANCOEUR, *à part.*

Zerbine !.... l'occasion est favorable.

TONIO.

Et vous, tout le premier, je vous défie de m'attraper jamais.

FRANCŒUR.

Moi !... Tope-là... Je te gage une bouteille pour la soirée.... Tu vas-te mettre devant cette charmille, et je parie te forcer à regarder.

TONIO.

Je gage que non.

FRANCOEUR.

Une bouteille !

TONIO.

Ça y est.

FRANCŒUR.

Mets-toi là..... Si tu regardes, j'ai gagné.

TONIO.

C'est comme si vous aviez perdu.

FRANCŒUR, *allant vers Zerbine.*

Ma chère Zerbine !

ZERBINE, *bas à Francœur.*

Mais il peut nous voir.

FRANCŒUR.

Soyez tranquille.

TONIO.

Commencez donc ?

FRANCOEUR.

J'ai déjà commencé ; tiens, Tonio, voilà Zerbine.

TONIO.

Oh ! je n'en crois rien.

FRANCŒUR.

Regarde ! (*A Zerbine.*) Avez-vous demandé à votre maîtresse la permission de vous marier ?

ZERBINE.

Je n'ai pas encore osé.

TONIO, *à part.*

C'est ça, il fait la demande et la réponse.

ZERBINE.

Et vous ?

FRANCŒUR.

Je vais parler à mon colonel.

TONIO, *à part.*

C'est singulier tout d'même.... Comme il contrefait la voix de Zerbine.... (*Haut.*) Cherchez un autre moyen, M. Francœur, celui-là ne prendra pas.

FRANCŒUR.

AIR : *Ah ! tenez, regardez la.*

Mais regarde, je t'en prie,
Ta maîtresse est près de moi.

TONIO.

N'est-ce pas, qu'elle est jolie ?

FRANCŒUR.

C'est un trésor, sur ma foi !
(*A Zerbine.*)
Zerbine, ma douce amie,
Je ne veux aimer que toi.

TONIO.

Il est plaisant, je le voi.

ZERBINE, *à Francœur.*

Je ne veux aimer que toi.

FRANCŒUR, *à Zerbine.*

Donne-moi cette main chérie.

ZERBINE.

La voilà, mon cher Francœur.

FRANCŒUR, *à Tonio.*

Tien,
Ecoute bien, je t'en supplie....
(*Il baise la main de Zerbine.*)

TONIO *va d'abord pour se retourner, il se remet ensuite, et dit en riant :*

Non, non, non, je n'en crois rien.

ENSEMBLE.

Non, non, il n'en croit rien.

ZERBINE, *bas à Francœur.*

On pourrait nous surprendre, je m'éloigne.

FRANCŒUR.

A minuit, je serai sur cet arbre.... Comment avez-vous trouvé mon bouquet de cette nuit?

ZERBINE.

On me surveillait, je n'ai pas eu le temps de le détacher... Adieu.

FRANCŒUR.

Adieu.

TONIO.

Eh bien! vous y renoncez?

FRANCŒUR.

Ma foi, mon ami, j'ai perdu.

TONIO.

(*Quittant la charmille.*) Il est heureux que vous en conveniez. Je suis bien aise de vous avoir prouvé que je ne suis pas si simple que j'en ai l'air, et quand mademoiselle Zerbine sera ma femme...

FRANCŒUR.

Laisse donc.... Est-ce que tu sais faire l'amour?

TONIO.

Pardine! j'irai vous chercher pour ça.... peut-être....

FRANCŒUR.

Oui, morbleu! tiens voilà la bonne manière! à la houzarde.

AIR: *Une marche suisse.*

Tron, tron, tron, tron,
Loin du son
Du clairon,
Quand joli tendron
S'offre à nous sans façon,
Nous nous avançons;
Puis en vrais lurons,
Nous faisons
L'aveu
De notre feu.

(*Imitant la voix d'une femme.*)

« Ah! ah! ah! ah!
» Ah! que faites-vous là?
» Monsieur, ce ton-là
» Vraiment me fâchera;
» Laissez ma main là,
» Quelqu'un nous verra,

» Cessez de bon gré,
» Ou je crierai. »

(*Avec sa voix naturelle.*)

Ne soyez donc pas rebelle;
Je vous adore, corbleu!
Je suis un houzard, la belle....
Ce mot la rassure un peu;
Et profitant
De l'instant
Pour l'atteindre,
De plus près on va jaser,
Pour lui prouver qu'elle n'a rien à craindre.
On lui demande un baiser.

(*Voix de femme.*)

« Non, non, non, non,
» Cela n'a pas de nom;
» Mais finissez donc. »
— Non.
De par Cupidon!....
Du baiser le bruit
Alors retentit:
Le père, à ce train,
Paraît soudain.

(*Une voix de vieillard.*)

« Oh! oh! oh! oh! »
— Vous le prenez bien haut.
« Je le prends comme il faut.
» Séducteur,
» Affronteur,
» Ma fille a de l'honneur.
» Sans plus d'examen,
» Le sabre à la main,
» Parlons d'hymen. »
— On crie à ne plus s'entendre;
Pour un baiser quel fracas!
Je l'ai pris, je vais le rendre!

(*Voix de vieillard.*)

« Mais cela ne se rend pas. »
Dans tous les yeux
Furieux
L'ardeur brille.
Pour terminer tout cela,
Au cabaret, par amour pour la fille,
On grise le cher papa.

(*Ton d'ivrogne.*)

Bon, bon, bon, bon,
Il entend la raison,
Et devient bon garçon,

Sa fille est faite au tour,
Et surtout pour l'amour.
Avant la fin du jour
La noce a son tour;
Chacun accourt....
Flon, flon, flon, flon,
On chante la chanson;
Au son
Du violon,
Le tendron,
Le bouchon,
Sautent à l'unisson.

(*Il imite la détonnation d'une bouteille.*)

Et le lendemain
D'un si gai festin,
Comme on est mari,
Tout est fini.

TONIO.

Ah! il faut des flons-flons, des tendrons, des flacons, des bouchons! Bon! je me souviendrai d'la leçon.

FRANCOEUR.

Allons, vas m'attendre au cabaret, et demande du meilleur; moi, j'entre chez mon colonel. (*Il sort.*)

TONIO.

Ne soyez pas long-temps, au moins.

ELVIRE, *en dehors.*

Tonio, Tonio.

TONIO.

Allons, c'est madame la Comtesse qui m'appelle....... Jarni! que c'est dur, ne pas pouvoir boire un vin si légitimement acquis!

(*Le jour baisse.*)

SCENE VII.

ELVIRE, ZERBINE, TONIO.

TONIO.

Madame la Comtesse me demande?

ELVIRE.

Tonio, la nuit approche, fermez les grilles et les portes du parc, vous m'en remettrez les clefs.

TONIO.

Oui, madame la Comtesse. Venez-vous m'aider, mademoiselle Zerbine ?

ZERBINE.

Non, M. Tonio, non.

TONIO.

Merci de votre obligeance. (*A part.*) J'enrage du contre-temps.

(*Il sort.*)

SCENE VIII.

ELVIRE, ZERBINE.

ZERBINE, *à part.*

Le moment est favorable pour lui parler de mon mariage.

ELVIRE.

Tu parais préoccupée, ma chère Zerbine ?

ZERBINE.

Ce n'est pas sans raison, madame la Comtesse.

ELVIRE.

Explique-toi.

ZERBINE.

AIR *de la mère Bontemps.*

On dit, chaque jour,
Que l'on doit, quand on est gentille,
Tribut à l'amour :
Je ne suis qu'une pauvre fille,
Sans rang et sans bien,
Mais je voudrais bien,
Puisqu'enfin l'amour le réclame,
Sauf votre bon respect, madame,
A ce dieu sournois
Payer ce que je dois.

ELVIRE.

Quel étrange langage !

ZERBINE.

(*Même air.*)

Je cherche un moyen
De solder bien vîte ma dette ;
Par un doux lien,
S'acquitter est le plus honnête.
L'hymen, je le sens,
Cause des tourmens ;
Mais enfin, je me sacrifie ;
Laissez-moi, je vous en supplie,
A ce dieu sournois
Payer ce que je dois.

ELVIRE.

Eh ! quoi, Zerbine, vous voulez vous marier ; y pensez-vous ?

ZERBINE.

Oui, Madame ; depuis un mois, je ne pense qu'à ça, et je viens vous en demander la permission.

ELVIRE.

Je vous la refuse.

ZERBINE.

Quoi, Madame !

ELVIRE.

Vous êtes orpheline, j'ai pris soin de votre enfance ; mes bontés m'ont donné quelques droits à votre reconnaissance, et je m'en servirai, Zerbine, pour vous empêcher de faire une folie.

ZERBINE.

Se marier, une folie ! Ah ! si vous connaissiez celui que j'aime !

ELVIRE.

Je ne veux pas le connaître... Allons, du courage, ma chère Zerbine ; imite-moi, ma fortune est considérable, et pourtant, bien loin de me laisser tenter, je ne me trouve de plaisir et de bonheur que dans la retraite et la solitude.

ZERBINE.

Moi, je sais que je ne suis pas faite pour rester seule.

ELVIRE.

AIR *de Ponce de Léon.*

Zerbine, crois-en mes discours ;
De l'hymen et des amours,

Tremble de suivre la route ;
Ne vas pas te laisser charmer ;
Je suis veuve, et pour aimer,
Je sais tout ce qu'il en coûte.
Ton cœur, sans doute ;
Déjà redoute
Un sentiment
Qui ferait un jour ton tourment !
Sois insensible,
S'il est possible ;
Fuis les amans,
Car les hommes sont bien méchans,
Leur esprit, ailleurs occupé,
Nous trahit pour une autre belle ;
Nous, dont le cœur, toujours dupé,
Est si fidèle !
Ce n'est qu'en les trompant qu'on n'en est pas trompé....

ZERBINE.

Ces Messieurs, en ce cas,
Ne me tromperont pas.

ELVIRE

En un mot, Mademoiselle, je ne veux pas que vous vous mariez.... Mais voilà ce colonel qui sort.... Suivez moi, Zerbine, et songez à m'obéir.

ZERBINE, *à part.*

J'en mourrai de chagrin.

SCENE IX.

LES MEMES, SAINT-ERNEST, *en grand uniforme;* FRANCŒUR, UN HUSSARD *en tenue de service.*

FRANCŒUR, *arrêtant Saint-Ernest.*

Mon colonel, je crois que voilà madame la comtesse.

SAINT-ERNEST.

Eh ! que m'importe Madame la comtesse !

FRANCŒUR.

Mon colonel, la galanterie....

SAINT-ERNEST.

Tu as raison. (*Il salue froidement la Comtesse, qui lui rend son salut et se retire.*)

FRANCŒUR, *à part.*

S'il appelle cela de la galanterie !

(*Il s'avance pour parler à Zerbine; en ce moment,*

Saint-Ernest et la Comtesse se retournent. Francœur fait un salut à Zerbine, qui rend une révérence bien froide... Puis elle rejoint la Comtesse.)

SCENE X.

SAINT-ERNEST, FRANCŒUR.

SAINT-ERNEST.

Francœur, ouvre cette porte.

FRANCŒUR, *embarrassé.*

Mon colonel, c'est que je voudrais auparavant vous demander...

SAINT-ERNEST.

Que veux-tu ?

FRANCŒUR.

Je fus toujours un bon soldat, mon colonel.

SAINT-ERNEST.

Tu n'a fait que ton devoir.... Après ?

FRANCŒUR.

J'ai tout à l'heure mérité les Invalides.

SAINT-ERNEST.

Tu voudrais quitter le service ?

FRANCŒUR.

Au contraire, je voudrais me marier. (*A part.*) Voilà le mot lâché.

SAINT-ERNEST.

Te marier, Francœur ? toi, le plus brave de mes hussards! Allons donc.... Sais-tu ce que c'est qu'une femme ?

FRANCŒUR.

Mon colonel, vous sentez bien qu'on n'est pas houzard depuis quinze ans sans savoir ça.

SAINT-ERNEST.

Et quelle est celle que tu voudrais épouser ?

AIR : *Vaudeville de l'Ecu de Six francs.*

Une coquette ?

FRANCŒUR.

Est insipide,
Elle ne plaît qu'un seul instant.

SAINT-ERNEST.

Une novice?

FRANCŒUR.

Est trop timide,
Et son air est trop indolent.

SAINT-ERNEST.

Une prude?

FRANCŒUR.

Son saint langage
Amuse, et je suis convaincu
Qu'elle parle de sa vertu
Comme un poltron de son courage.

SAINT-ERNEST.

Tu vois donc bien qu'il ne faut pas te marier.

FRANCŒUR.

Je ne vois pas ça, mon colonel.

SAINT-ERNEST.

Non: eh bien! moi, qui suis plus clairvoyant que toi, je t'en refuse la permission.

FRANCOEUR.

C'est votre dernier mot, mon colonel?

SAINT-ERNEST.

Mon dernier.

FRANCŒUR, *à part.*

J'en suis bien fâché pour Mademoiselle Zerbine.

SAINT-ERNEST, *lui remettant une lettre.*

Francœur, vas porter cette lettre au major; je n'ai plus besoin de toi.... Sans-Quartier m'accompagnera dans ma ronde.

FRANCOEUR.

Oui, mon colonel. (*A part.*) Sarpejeu! je n'ai jamais eu tant d'envie de me marier. (*Il sort.*)

SCENE XI.

TONIO, SAINT-ERNEST, *prêt à sortir.*

TONIO.

Vous sortez, mon colonel?

SAINT-ERNEST.

Oui.

TONIO.

Faut-il vous attendre ?

SAINT-ERNEST.

Ce n'est pas nécessaire ; j'ai la clef de cette porte.

TONIO.

Ainsi, je puis me coucher.

SAINT-ERNEST.

C'est ce que tu as de mieux à faire.

TONIO.

Je n'en crois rien.... Au revoir, mon colonel.

SCENE XII.

TONIO, *seul.*

Avec ça, je suis fâché qu'il s'en aille.... Je ne pourrai pas lui demander du secours.... Si le houzard se révolte ?..... Voyons si rien n'est dérangé... (*Examinant l'arbre.*) Rien... Oh ! si je pouvais prendre le galant..... Dieu ! quel bonheur ! tout est calme ; allons-nous-en dans ma maisonnette !

(*La nuit paraît.*)

SCENE XIII.

FRANCŒUR, *ensuite* LA GRENADE *et* ZERBINE.

Air *du Comte Orry.*

FRANCŒUR, *paraissant sur la muraille.*

En ces lieux tout est tranquille,
Descendons bien doucement ;
Car l'amour, dans cet asile,
Ne doit entrer qu'en tremblant.
(*Il descend.*)
Allons, allons, camarade,
Viens, ne te fais pas prier.

LA GRENADE, *paraissant sur la muraille.*

Dans un siége, à l'escalade,
Je suis toujours le premier.
(*Il descend.*)

FRANCŒUR.

Bon, reste en sentinelle.
(*A la fenêtre.*)
Etes-vous là, ma belle ?

ZERBINE, *paraissant.*

Me voici. (*bis.*)

FRANÇOEUR.

Et l'amour aussi.

ENSEMBLE.

Me } voici,
La }
Et l'amour aussi.

FRANCOEUR.

Si l'hymen me fuit en ce jour,
Ne laissons pas s'enfuir l'amour.

ENSEMBLE.

Me } voici,
La }
Et l'amour aussi.

ZERBINE.

Vous n'êtes pas seule?

FRANCOEUR.

Ne craignez rien.... c'est une vedette d'avant-poste. Je vais la mettre en faction près du château. (*A la Grenade.*) Ah! ça, tu sais la consigne; à la première alerte...... point de résistance, la retraite.

LA GRENADE.

C'est ça, sauve qui peut!

FRANCOEUR.

Mais c'est perdre trop de temps.... A ton poste, moi, je vais grimper....

ZERBINE, *vivement.*

Non, non, M. Francœur.... cela ne se peut pas.

FRANCOEUR.

Comment cela?

ZERBINE.

Ma maîtresse ne veut pas que je me marie.

FRANCOEUR.

Eh bien! ni mon colonel non plus.

ZERBINE.

J'en mourrai.

FRANCOEUR.

Je n'en mourrai pas; mais c'est bien désagréable.

ZERBINE.

Il faut renoncer à nos rendez-vous.

FRANCOEUR.

Renoncer à nos rendez-vous! mille carabines....... On ne veut pas que nous nous marions..... c'est bien...... Mais cela n'empêche pas de s'aimer, au contraire.... et l'on n'a pas besoin de permission pour cela...... Attendez-moi.....

(*Il s'élance sur l'arbre, et la secousse qu'il lui donne fait sonner à la fois toutes les sonnettes.*)

ZERBINE.

Ah! (*Elle détache le bouquet et s'enfuit.*)

FRANCOEUR.

Nous sommes trahis.

LA GRENADE.

Sauve qui peut! (*Il escalade la muraille.*)

SCENE XIV.

LES MEMES, TONIO, *accourant et saisissant la Grenade par une jambe tandis qu'il monte.*

TONIO.

Au secours! coquin; au secours tout le monde! je le tiens.

LA GRENADE.

Tu tiens que tu ne tiens rien. (*Il lui donne un coup de pied, le renverse et s'échappe.*)

TONIO.

Au secours! au secours! je suis mort!

FRANCOEUR.

Malédiction.... Restons sur cet arbre, et surtout ne remuons pas.

SCENE XV.

LES MEMES, TOUTES LES DAMES *accourant avec un bougeoir à la main.*

CHŒUR.

AIR : *C'est charmant.*

C'est charmant, c'est parfait ;
Nous allons enfin connaître
Ce téméraire, ce traître,
Qui, chaque nuit, nous rendait
Un hommage si discret.

LÉONORA.

Eh bien ! Tonio, que fais-tu là ?

TONIO.

Je suis blessé.

TOUTES LES DAMES.

Blessé !

TONIO.

C'est un houzard..... Il m'a donné un coup de carabine à bout portant.

LÉONORA.

Et tu l'as laissé échapper ?

TONIO.

Je m'en pendrais de dépit !.... Mais c'est égal. J'ai pris son signalement ; il a un bonnet de police et un uniforme.

SCENE XVI.

LES MEMES, la Comtesse ELVIRE.

ELVIRE.

Eh bien ! Mesdames, d'où vient donc tout ce bruit ?

TONIO.

C'est que nous avons manqué l'houzard.

ELVIRE.

Eh ! quoi, il a osé revenir ?

TONIO.

Un houzard, ça ose toujours.

ELVIRE.

Vous êtes bien sûr, Tonio, que c'était un de ces militaires?

TONIO.

Puisque je l'ai saisi par le bras.

ELVIRE.

J'en demanderai à son colonel une réparation éclatante.....

FRANCŒUR, *à part.*

Je tremble comme la feuille.

TONIO.

Ce n'est pas l'embarras, je lui ai fait une fameuse peur, et ça me console un peu de l'avoir manqué.

ELVIRE.

D'après cela, je présume bien qu'il ne reviendra plus...... Nous rentrons, Mesdames..... La nuit est fraîche, et l'air est humide....

FRANCŒUR, *à part.*

Je respire.

LÉONORA, *riant.*

Avec tout cela, nous ne savons pas encore à qui s'adressent ces fleurs.

ELVIRE.

Demain tout se découvrira.

FRANCŒUR, *à part.*

J'espère bien que non.

AIR : *Di Nozze di Figaro.*

ENSEMBLE.

TOUTES LES DAMES.

A demain, à demain, mes amies,
Nous saurons quel était son dessein,
Et pour qui se faisaient ces folies.
A demain! à demain! à demain!

TONIO.

Oui, demain; oui, demain, je parie,
Nous saurons quel était son dessein;
Je pourrai punir sa perfidie....
A demain! à demain! à demain!

(*Elles se retirent, la Comtesse les laisse passer devant et reste en scène.*)

SCENE XVII.

FRANCŒUR *sur l'arbre*, la Comtesse ELVIRE.

FRANCŒUR, *à part.*

Eh bien! est-ce que la Comtesse va rester là, par hasard?

LA COMTESSE.

Que j'aime le calme de la nuit! que l'air qu'on respire ans ces jardins est doux!

FRANCŒUR, *à part.*

Tout à l'heure elle disait qu'il était humide.

LA COMTESSE.

Tout le monde est rentré.

FRANCŒUR, *à part.*

Si je remue, le carrillon va recommencer.

LA COMTESSE.

Je suis seule.... Oublions un moment la contrainte que je ie suis imposée.

FRANCŒUR, *à part.*

Ecoutons.

LA COMTESSE.

AIR : *Fleuve du Tage.*

Dans le veuvage,
J'ai cru, loin des amours,
En femme sage
Pouvoir passer mes jours.
Mais, ô trop faible Elvire,
Quel était ton délire !
L'amour est là,
Et l'hymen reviendra.

FRANCŒUR, *à part.*

Ah! l'amour est là.

LA COMTESSE.

(*Même air.*)

Tout me l'ordonne,
Déguisons bien mes feux,
Qu'ici personne
Ne devine mes vœux ;

Feignons l'indifférence,
Mais gardons l'espérance;
L'amour est là,
Et l'hymen reviendra.

FRANCŒUR, *à part.*

Tiens, voilà la petite porte qui s'ouvre à présent.... Que vois-je? mon colonel! Ah! tant mieux, la Comtesse va s'enfuir.

SCENE XVIII.

LES MEMES, SAINT-ERNEST.

LA COMTESSE.

Ah! vous voilà, colonel!

SAINT-ERNEST.

Vous ici, ma chère Elvire?

FRANCŒUR, *à part.*

Sa chère Elvire!

SAINT-ERNEST.

Je vous attendais.

FRANCŒUR, *à part.*

Qu'entends-je?....

LA COMTESSE.

Vous rentrez tard aujourd'hui.

SAINT-ERNEST.

Je viens de faire ma ronde; tous mes braves sont à leur poste.

FRANCŒUR, *à part.*

Celui-là est un peu fort, par exemple.

LA COMTESSE.

Je voulais vous gronder, Saint-Ernest, d'avoir placé des lauriers et des fleurs à ce balcon cette nuit.

FRANCŒUR, *à part.*

Elle a pris le bouquet pour elle.

SAINT-ERNEST.

Ces fleurs! mais ce n'est pas moi, ma chère Elvire, qui suis l'auteur de cette espiéglerie.

LA COMTESSE.

En vérité?

SAINT-ERNEST.

Je vous le jure, et je suis bien aise de vous rencontrer pour décider notre union.

FRANCŒUR, *à part.*

Ah! mon colonel veut se marier; il fera bien de ne pas m'en demander la permission.

SAINT-ERNEST.

Ce mot de mariage vous donne à réfléchir.

LA COMTESSE.

Je vous l'ai dit, mon cher colonel, il ne peut se faire qu'à la paix; quoique veuve d'un officier français, je suis espagnole, et ce n'est pas en ce moment que je dois consentir à ce que vous me proposez.

SAINT-ERNEST.

Mais songez donc à la contrainte dans laquelle nous vivons?

LA COMTESSE.

Je vous ai fait connaître ce qui la rendait nécessaire. Les dames qui habitent mon château sont sous ma surveillance... C'est pour cela que je leur cache mes desseins. J'ai même refusé à Zerbine la permission de se marier.

SAINT-ERNEST.

Et ce pauvre Francœur.

FRANCŒUR, *à part.*

Présent!

SAINT-ERNEST.

Ne lui ai-je pas aussi refusé mon consentement, pour mieux cacher mon jeu?

FRANCŒUR, *à part.*

Qu'est-ce que j'apprends là?

LA COMTESSE.

Personne ne soupçonne notre intelligence.

FRANCŒUR, *à part.*

Excepté moi.

LA COMTESSE.

Mais Tonio pourrait nous surpendre; séparons-nous, mon cher colonel.

FRANCŒUR, *à part.*

C'est bien heureux!

SAINT-ERNEST.

Quoi ! dejà ?

FRANCŒUR, *à part.*

Il n'est pas pressé, lui.

TRIO.

AIR *du Renégat.*

SAINT-ERNEST.

Causons encor dans ce jardin.

FRANCŒUR, *à part.*

Que cette attitude me lasse!

SAINT-ERNEST.

J'y resterais jusqu'à demain.

FRANCŒUR, *à part.*

Je voudrais le voir à ma place.

LA COMTESSE.

Asseyons-nous sur ce banc que voici.

(*Ils se placent sur le banc de gazon ; Saint-Ernest quitte son colback, la Comtesse son chapeau.*)

FRANCŒUR, *à part.*

Me voilà bien ! Que vont-ils dire ici ?

ENSEMBLE.

LA COMTESSE, SAINT-ERNEST.

Moment charmant qui me ravit,
Je sens qu'il est doux, sur mon ame,
Quand tout le jour on fuit sa dame,
D'en approcher un peu la nuit.

FRANCŒUR, *à part.*

Ah! pour moi quel doux espoir luit!
L'amour règne aussi dans son ame,
Et si le jour il fuit sa dame,
Il sait où la trouver la nuit.

SAINT-ERNEST.

AIR : *Le briquet frappe la pierre.*

Que cet anneau soit le gage
Du bonheur qui nous attend.

FRANCŒUR, *à part.*

Si Zerbine, en ce moment,
Etait près de moi, je gage
Que nous ferions tous d'accord,
Dans un amoureux transport,
Le plus joli quatuor.

LA COMTESSE, SAINT-ERNEST.

Qu'un nœud sacré nous engage.
Ah ! quel heureux avenir !

FRANCOEUR.

Corbleu ! puisqu'ils vont s'unir,
Pour fêter leur mariage,
Ici, sans plus de façons,
Eh ! vîte carrillonnons. (*ter.*)

(*Il agite l'arbre; le bruit des sonnettes effraye Saint-Ernest et la Comtesse.*)

SAINT-ERNEST, *mettant la main sur son sabre.*

Qui va là ?

ELVIRE.

Vous me perdez.... Eloignez-vous.

SAINT-ERNEST.

J'obéis.

(*Ils se sauvent tous les deux, mais l'un oublie son colback et l'autre son chapeau.*)

SCENE XIX.

FRANCŒUR, *descendant de dessus l'arbre.*

Le colback, le chapeau sont restés; je m'en empare et je décampe.

(*Il prend le chapeau et le colback, sort par la porte que le colonel n'a pas refermée.*)

SCENE XX.

TONIO, *avec son fusil, mais n'osant approcher.*

Qui va là? Veux-tu bien répondre ?.... Je vais faire feu, d'abord..... Qui va là ? Il ne dit mot.... c'est qu'il a peur....... Pourquoi faut-il que j'aie autant peur que lui!.... Allons..... Qui va là ?

SCENE XXI.

LA COMTESSE, TONIO.

LA COMTESSE, *revenant très-agitée.*
Tonio, Tonio, c'est moi!

TONIO, *n'osant approcher.*
Vous, Madame la Comtesse?

LA COMTESSE.
Sans doute; approche donc?

TONIO.
Me voilà, Madame.

LA COMTESSE.
Rends-moi mon chapeau.

TONIO.
Votre chapeau, Madame la Comtesse?

LA COMTESSE.
Oui, celui que tu as dû trouver sur ce banc.

TONIO.
Sur ce banc?

LA COMTESSE.
Oui, je l'ai oublié hier soir.

TONIO.
Je n'en crois rien, Madame la Comtesse.

LA COMTESSE.
Tu ne l'as pas vu?

TONIO.
Foi de Tonio.

LA COMTESSE, *à part.*
Qu'est-ce que cela signifie? (*Haut.*) Tonio, si ce chapeau n'est pas retrouvé ce matin, je te chasse. (*Elle rentre.*)

SCENE XXII.

TONIO, *ensuite* SAINT-ERNEST. (*Il fait un peu jour.*)

Comment, Madame me chasser! Je n'en crois rien, c'est

une

une injustice. Voyons, il faut chercher...... (*Il rencontre Saint-Ernest qui venait à l'arbre et qui le pousse; il est effrayé.*)

SAINT-ERNEST.

Te voilà, Tonio; donne-moi mon colback.

TONIO, *stupéfait.*

Votre colback, mon coronel?

SAINT-ERNEST.

Il était sur ce banc.

TONIO, *naïvement.*

Tiens, avec le chapeau de madame la comtesse.

SAINT-ERNEST.

(*A part.*) Maladroit que je suis! (*Haut.*) Rends-le-moi, te dis-je?

TONIO.

Mais, mon coronel, pour vous le rendre, il faudrait au moins l'avoir.

SAINT-ERNEST.

Tu ne l'as point trouvé?

TONIO.

Sur mon ame et conscience.

SAINT-ERNEST, *à part.*

Qui diable peut l'avoir emporté? (*Haut.*) Tonio, si tu ne me le rapportes pas dans une heure, je te coupe les oreilles. (*Il rentre.*)

SCENE XXIII.

TONIO, *seul.*

Comment, me couper les oreilles! Oh! mon Dieu, dites donc, mon coronel....Eh bien! me v'là dans une jolie passe à présent.

AIR: *Songez donc que vous êtes vieux.*

Madame fuit le coronel,
Et le coronel fuit Madame;
Mais ce banc, par un sort cruel,
Réunit c'que chacun réclame.

Cela me donne à réfléchir ;
Et je le dis en bon apôtre :
Pour des gens qui veulent se fuir,
Ils étaient bien près l'un de l'autre.

Ah! j'entends du bruit. Qui donc peut venir à cette heure.... Tiens, c'est déjà vous, M. Francœur.

(*Le jour revient.*)

SCENE XXIV.

TONIO, FRANCŒUR.

FRANCŒUR.

(*Il entre, ayant le colback du colonel sur sa tête et le chapeau de la Comtesse à la main.*)

J'apporte des ordres pressés à mon colonel.

TONIO.

Est-ce qu'on le demanderait à l'armée, par hasard?

FRANCŒUR.

Peut-être bien.

TONIO.

Ah! s'il pouvait partir seulement dans trois quarts d'heure.

FRANCŒUR.

Pourquoi cela?

TONIO.

C'est que dans une heure il m'a promis de me couper les oreilles.

FRANCŒUR.

C'est un homme de parole, je t'en avertis.

TONIO, *regardant le chapeau et le colback que porte Francœur.*

Ah! Santa Maria, je ne me trompe pas, voilà le chapeau de Madame la Comtesse.

FRANCŒUR.

Et le colback de mon colonel.

TONIO.

Ah! quel bonheur! Mon ami, vous me sauvez les oreilles.

(*Se tournant vers le pavillon.*) M. le coronel, voilà votre chapeau ! (*Se retournant du côté du château.*) Madame la Comtesse ! Madame la Comtesse ! votre colback.

FRANCŒUR.

As-tu perdu la tête ?

TONIO.

Je n'en crois rien.... M. le coronel, Madame la comtesse !...
(*Il sort.*)

SCENE XXV.

FRANCŒUR, *ensuite* ZERBINE.

FRANCŒUR.

(*Il s'avance près de la fenêtre de Zerbine et l'appelle.*)
Zerbine ! Zerbine !

ZERBINE, *à la fenêtre.*

C'est vous, mon cher Francœur ?

FRANCŒUR.

Eh ! vîte et vîte, allez réveiller toutes ces dames et leur annoncer le mariage de Madame la comtesse.

ZERBINE.

De ma maîtresse ?... Mais elle va me chasser.

FRANCŒUR.

Je vous prendrai à mon service ; d'ailleurs, c'est une ruse de guerre ; il y va de notre bonheur.

ZERBINE.

Vous ne connaissez pas Madame la Comtesse : elle a le mariage et les hommes en horreur, et cette tentative sera aussi vaine que la première.

FRANCŒUR.

Tentez toujours ; avec une veuve, on ne sait jamais où cela peut aller. (*Il lui passe le chapeau de sa maîtresse.*) Tenez, prenez ce chapeau et ce billet qui vous instruira de tout ; moi, je me charge du colonel.

ZERBINE.

Il en arrivera ce qui pourra. (*Elle ferme sa fenêtre.*)

SCENE XXVI.

FRANCŒUR, *seul.*

Allons, allons, voilà mon mariage qui marche au pas de charge! Gare là bombe!

AIR : *Vive une femme de tête.*

Dans l'hymen vaille que vaille;
Moi, cédant à mon élan,
Je ne vois qu'une bataille,
Et voici quel est mon plan:
Ma tactique est bien connue,
Je vais mettre la douceur
En sentinelle perdue
Et l'amour en éclaireur;
Les soupirs à l'avant-garde;
Sur les aîles les désirs;
Et, bon général, je garde
En réserve les plaisirs.
Déjà le signal m'enflamme;
Il faut d'abord, sans lenteur,
Faire en sorte que ma femme
Ne prenne point de hauteur.
Avide de renommée,
Vaillamment je me battrai;
Mais lorsque dans mon armée
Tout sera désespéré,
Pour que le combat s'achève,
Je prétends, en bon soldat,
Après une courte trève,
Recommencer le combat.

Maintenant, à l'attaque. (*Il va à la porte du pavillon et appelle.*) Mon colonel! mon colonel!

SCENE XXVII.

FRANCŒUR, LEONORA, TOUTES LES DAMES, *puis* LA COMTESSE, VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Que les plaisirs et la gaîté,
En ce jour, célèbrent ensemble
Le doux nœud qui rassemble
Et le courage et la beauté.

LA COMTESSE.

Que veut dire cela, Mesdames?

LÉONORA, *malignement.*

Voici M. le colonel qui vous l'expliquera.

SCENE XXVIII.

LES MEMES, SAINT-ERNEST.

SAINT-ERNEST, *sortant du pavillon et saluant les dames.*

Mesdames..... (*A Francœur.*) Que me veut-on?

LA COMTESSE, *aux dames.*

Mais qui donc se marie?

SCENE XXIX.

LES MEMES, ZERBINE.

ZERBINE.

(*Elle s'avance en baissant les yeux; elle est coifée avec le chapeau d'Elvire.*)

C'est moi, Madame la Comtesse, si vous le permettez.

LA COMTESSE, *étonnée.*

Vous?

FRANCOEUR, *au Colonel.*

Avec moi, mon colonel, si vous y consentez.

LA COMTESSE, SAINT-ERNEST.

Jamais!

ELVIRE, *à Zerbine.*

AIR: *Ce que je fais ici* (de Douvres et Calais.)

Votre demande est un outrage,
Je vous refuse de nouveau;
Non, pour vous point de mariage....

ZERBINE, *à part.*

Elle ne voit pas le chapeau!

(*Haut.*)
Que votre ame soit attendrie,
Regardez-moi, je vous en prie.

(*Elle s'avance.*)

ELVIRE, *bas à Zerbine, en la regardant.*

Que vois-je? Comment, ce chapeau....

ZERBINE, *bas à Elvire.*

Cette nuit, sur ce banc, Madame....

ELVIRE, *vivement.*

Puisqu'il en est ainsi,
J'y consens, prends-le pour mari.

FRANCŒUR, *à part.*

Et d'une! (*Au Colonel.*) Et moi, mon colonel?

SAINT-ERNEST.

(*Même air.*)

Je blâme ton extravagance;
Au lieu de former de tels nœuds,
Imite mon indifférence.

FRANCŒUR.

C'est justement ce que je veux:
Si vous saviez, je le répète,
Ce que je me suis mis en tête.

(*Saint-Ernest se retourne et aperçoit son colback.*)

SAINT-ERNEST.

Mon colback!

FRANCŒUR.

Mon colonel, cette nuit, sous cet arbre....

SAINT-ERNEST.

Puisqu'il en est ainsi,
J'y consens, deviens son mari.

FRANCŒUR.

Alors, puisque Madame la Comtesse y consent, nous ferons les deux noces ensemble.

SAINT-ERNEST.

Comment!

ELVIRE, *souriant.*

Colonel, je vois qu'il faut se résigner; votre rôle d'indifférent est fini.

SAINT-ERNEST, *baisant la main de la Comtesse.*

Il me coûtait beaucoup à jouer.

SCENE XXX ET DERNIÈRE.

LES MEMES, TONIO.

TONIO, *bas à Francœur.*

Dites donc, M. Francœur, il paraît que tout est arrangé.....

FRANCŒUR, *à Tonio.*

Oui, mon ami, je t'annonce que j'épouse Zerbine, et qu'enfin j'ai trouvé une femme fidèle.

TONIO.

Pour le coup, je n'en crois rien.... Ecoutez donc, vous v'là son mari; eh bien! j'aimons mieux que vous l'soyez que moi.

FRANCŒUR, *le contrefaisant.*

Je n'en crois rien.

VAUDEVILLE FINAL.

AIR : *Vaudeville de l'Homme vert.*

ZERBINE.

Grâce à ta ruse, à ta musique,
A nous marier on consent;
Ce moyen me paraît unique,
Pour nous quel joyeux dénouement!
Mais te voilà de tout tapage
Dispensé par cette union;
Songe que dans notre ménage,
Je me charge du carrillon.

FRANCŒUR.

Ce que tu dis là n'est pas sage ;
Ce n'est que par un doux retour
Qu'on est heureux en mariage
Et que l'on peut fixer l'amour :
Tant qu'aucun bruit ne l'inquiète,
Il reste avec nous sans façon ;
Mais l'amour sonne la retraite
Dès que l'hymen fait carrillon.

TONIO.

Je sais qu'le voisin et sa femme
Font bombanc' presque tous les jours.
De ces époux faut voir la flamme !
Ça ne durera pas toujours.
Ce n'est que douceurs, qu'amourettes,
Tant qu'l'argent roul' dans la maison ;
Mais quand ils n'auront plus d'sonnettes,
Ils feront un fier carrillon.

SAINT-ERNEST.

Remplaçant enfin la victoire,
La paix règne de tout côté,
Et le carrillon de la gloire
Trop fatigué s'est arrêté ;
Mais quoique parfois il sommeille,
S'il entend le bruit du canon,
Le Français bientôt se réveille
Pour mettre en train le carrillon.

ELVIRE, *au Public.*

Jadis, au temps du roi prophète,
Par un prodige alors nouveau,
On vit au son de la trompette
Tomber les murs de Jéricho.
Un accident de cette espèce
Nous menace ce soir, dit-on ;
Ne faites pas tomber la pièce
Au son d'un autre carrillon.

FIN.

Imprimerie PORTHMANN, rue Sainte-Anne, n°. 43.